

domen gisant au milieu de ses débris, et elle reprit sa besogne interrompue avec une intensité telle que l'on percevait le bruit de ses mandibules sur le bois qu'elle tailladait.

Emile JANSENS.

Chortophila (Trixina) fugax MEIGEN.

Le soussigné montre des diptères dont les larves se développent dans les tiges d'œillets qu'elles minent de haut en bas. Il présente des tiges d'œillets attaqués où les extrémités inférieures des galeries portent chacune une pupe. Les dégâts sont signalés à Boitsfort, en plusieurs endroits.

Il s'agit du muscide *Chortophila (Trixina) fugax* MEIGEN, signalé notamment par G. GRANDI comme *Hylemyia fugax* MEIGEN, mineuse des feuilles d'épinard et des *D i a n t h u s*.

Pour BALACHOWSKY et MESNIL ainsi que pour E. SÉGUY, la « mouche de l'œillet » serait *Hylemyia brunnescens* ZETTERSTEDT.

R. MAYNÉ.

Phylloxera quercus BOYER.

Un rameau de chêne est présenté ensuite dont les feuilles sont envahies par *Phylloxera quercus* BOYER..

Les insectes, 1 mm., sont d'un rouge intense et siègent à la face inférieure des feuilles, les criblent de leurs piqûres à la suite desquelles les feuilles sont ponctuées de nombreuses petites taches jaunes.

Cet insecte semble bien localisé dans notre pays. On le rencontre chaque année dans le Jardin forestier à Gembloux; les exemplaires présentés ont été trouvés dans la forêt jurassique de Ste-Marie-sur-Semois.

Appartient au même genre, le fameux phylloxera de la vigne: *Phylloxera (Peritymbia) vastatrix* PLANCHON introduit en Europe en 1860 avec des plants de vigne et qui aurait infailliblement détruit tous les vignobles français dès l'année 1875 sans l'introduction des cépages américains résistants à l'insecte.

Il convient de rappeler le cycle compliqué du *Phylloxera* de la vigne mais qui diffère selon qu'il évolue sur les vignes américaines ou européennes. Sur la vigne américaine: la Fundatrix issue d'un œuf hivernant pond environ 400 œufs donnant des larves provoquant, comme elle-même, des galles sur les feuilles; plusieurs générations parthénogénétiques gallicoles se suivent. Parmi celles-ci apparaissent des ailés « sexupares » qui donnent des individus

sexués chez lesquels le rostre demeure atrophié; après accouplement, les ♀♀ pondent chacune un œuf hivernant dont l'éclosion produira, au printemps suivant, les Fundatrix.

Parmi ces générations parthénogénétiques gallicoles apparaissent aussi des radicoles qui émigrent vers les racines.

Sur la vigne européenne, n'existent que les formes radicoles produisant par leur piqûres des nodosités entraînant, après quelques années, la mort des sujets attaqués.

Des sexupares et les sexués apparaissent; mais les Fundatrix qui en proviennent ne s'adaptent pas aux vignes européennes et périssent; en réalité, seules les formes radicoles subsistent et se multiplient indéfiniment par parthénogénèse.

Il existe donc une similitude d'altération biologique entre celle du *Phylloxera* et celle du puceron lanigère *Eriosoma lanigerum* HANSEN qui a accompagné son introduction, en 1812, d'Amérique en Europe.

En Amérique, la ponte des individus sexués se fait sur *U l m u s a m e r i c a n a* et la Fundatrix évolue sur cette essence; ses descendants parthénogénétiques ailés émigrent sur le pommier et les sexupares ailés retournent sur l'orme américain.

En Europe, le puceron lanigère n'a pas trouvé d'*U l m u s a m e r i c a n a*; il s'y multiplie indéfiniment par parthénogénèse sur le pommier. Il apparaît bien des sexupares qui eux-mêmes donnent des sexués lesquels pondent un œuf hivernant; mais la Fundatrix née de cet œuf ne peut évoluer, chez nous, sur aucune essence.

R. MAYNÉ.

Développement en masse de Oryctes nasicornis.

Dans une serre de l'horticulture HARTMANN à Mont-St.-Amand-lez-Gand, nous avons pu constater un développement en masse de *Oryctes nasicornis* LINNÉ. C'est depuis 30 ans que cet insecte y a fait sa première apparition. Cette année ces coléoptères se sont multipliés d'une façon inquiétante. Nous n'exagérons pas en évaluant le nombre de ces insectes à environ 20.000 exemplaires. Les puits d'eau forment une véritable hécatombe pour les adultes.

J. VAN DEN BRANDE et Collaborateurs.